

EXTRAITS D'UN RAPPORT DE M. FINEUSE

Ingénieur en chef Directeur du 7^e Arrondissement des Mines, à Liège.

SUR LES TRAVAUX DU 2^e SEMESTRE 1896.

STATISTIQUE ET SITUATION COMMERCIALE

a. Charbonnages.

Houille. — La comparaison entre le 2^e semestre 1896 et les deux précédentes périodes correspondantes donne les résultats ci-après :

Production.

Sur le 2 ^e semestre 1895, augmentation de	8,7 ‰;
„ 1 ^{er} „ 1896, id.	10,7 ‰.

Stocks.

Sur le 2 ^e semestre 1895, diminution de	9,7 ‰;
„ 1 ^{er} „ 1896, id.	34 ‰.

Population ouvrière.

Sur le 2 ^e semestre 1895, accroissement de	9,1 ‰;
„ 1 ^{er} „ 1896, id.	4 ‰.

En résumé, les écarts entre les 2^{ds} semestres 1895 et 1896 ressortent, pour une augmentation de 9,1 ‰ de la population ouvrière, à un accroissement de la production de 8,7 ‰, coïncidant avec une réduction des stocks de 9,7 ‰, au profit de la dernière période écoulée.

On remarquera que le stock du 31 décembre dernier : 82.572 t. est sensiblement égal à la différence : 82.567 t. entre les extractions des deux derniers semestres 1895 et 1896 et correspond à environ 8 ‰ de la production des six derniers mois de l'année dernière.

La vente, y compris les consommations, s'est élevée à 1.070.358

tonnes contre celle de 945.638 tonnes réalisée pendant le 1^{er} semestre, soit une augmentation de plus de 13 %.

La saison hivernale n'ayant pas été jusque dans ces derniers temps plus rigoureuse que celle de 1895, il faut attribuer cette amélioration, comme je le faisais pressentir dans mon dernier rapport général, à la reprise de la métallurgie, c'est-à-dire, à une extension du marché des combustibles industriels.

A part les mines de Patience et Beaujonc, Batterie, Petite Bacnure et Belle-Vue, où il y a légère augmentation, la réduction des stocks est sensible depuis le 30 juin dernier. Citons

L'Espérance et Bonne-Fortune	avec une diminution de plus des	2/5,
Bonne-Fin	"	3/5,
Espérance à Herstal	"	4/5,
La Haye	"	de près des 4/5.

Ans (Tassin), disparition à peu près complète du stock.

La reprise de l'industrie charbonnière s'affirme, pour l'arrondissement, par le rapprochement ci-dessous des chiffres de la vente de ses produits. Vente (y compris les consommations, qui n'atteignent pas 1/12) en 1895, 1.813.259 T. Vente (y compris les consommations, qui n'atteignent pas 1/12) en 1896, 1.969.135 T Soit une augmentation de 8,6 % au profit de l'année 1896, pour un accroissement de l'extraction de 7,9 % et, par suite, une diminution de 13,5% des stocks en un an.

Dans mon rapport semestriel précédent, j'avais constaté que le rendement par ouvrier de toutes catégories avait été de

	87 t.7	pendant le	1 ^{er}	semestre	1895
	93 t.4	"	2 ^e	"	1895
	87 t.4	"	1 ^{er}	"	1896
Or il a été de	93 t.	"	2 ^e	"	1896

L'effet utile annuel aurait donc été de 181 t.1 en 1895 et de 180 t.4 en 1896.

Les rendements obtenus par ces relevés provisoires sont toutefois trop élevés. Ainsi, la statistique définitive a ramené celui de 1895 à 177 t.4; mais en produisant ces chiffres, j'ai eu surtout pour but de montrer les fluctuations relatives de la production de l'ouvrier, du premier au second semestre de l'année.

On voit en effet que :

le 2 ^e semestre 1895	accuse sur le précédent	une aug ^{tion}	de 6,5 %
et le 2 ^e " 1896	"	"	6,4 %

Je ne m'attarderai pas à en chercher la cause pour les mines de l'arrondissement, les renseignements semestriels n'étant qu'approximatifs.

La tranquillité relative de la population de nos houillères s'est traduite par un accroissement sensible de la production de tous les sièges d'extraction pendant le semestre et, sans la clémence exceptionnelle de l'hiver depuis deux ans, il n'est pas douteux que la moindre activité quelque peu prolongée de la vente des combustibles pour foyers domestiques, eût déjà donné à tout le marché charbonnier l'impulsion que semblent attendre impatiemment les combustibles industriels, pour imposer une hausse des prix désirée plus encore peut-être par la population ouvrière que par les producteurs eux-mêmes.

Le moindre refroidissement de la température, comme à la fin de septembre et dans les premiers jours de décembre, produisait aussitôt ses effets dans nos paires et sur nos rivages. Mais ces mouvements en sens inverse de ceux du thermomètre ne devaient avoir aucune durée et les premières et rares gelées se produisirent trop tard pour influencer sur les prix " pratiqués " depuis longtemps.

Au début du semestre, tout semblait présager une excellente campagne : bonne saison pour les briquetiers et les fabricants de chaux, temps sec et extension considérable de la bâtisse partout.

On attendait impatiemment les résultats de l'adjudication du 2 juin pour la fourniture des combustibles à l'État, ce baromètre, quoi qu'on dise, du marché belge. Mais les espérances furent déçues : les soumissions apportèrent des offres plutôt en baisse, aussi bien à Liège qu'à Charleroi.

Quoi qu'il en soit, si les prix ne répondaient pas à l'attente des exploitants, les commandes arrivaient nombreuses et importantes, les magasins s'entamaient visiblement et dès le commencement du mois d'août, l'on constatait une pénurie de bateaux qui heureusement ne devait durer qu'une quinzaine de jours. A celle-ci succéda bientôt le manque de matériel roulant; ce regrettable état de choses, prédit par certains journaux industriels, s'expliquait d'autant moins au début que le transport des betteraves n'était pas encore commencé et que déjà se reformaient les stocks de charbons maigres. Des mesures furent prises par les Compagnies de chemins de fer pour y remédier dans la mesure du possible et la mi-septembre vit revenir à suffisance et wagons et bateaux à nos charbonnages.

Cependant l'époque de l'arrachage des betteraves approchait lorsque, vers la fin du mois de septembre, un abaissement assez brusque de la température vint imprimer une activité relative à l'écoulement de la houille destinée aux foyers domestiques. Enfin, vers la seconde semaine d'octobre, tandis que les sucreries réclamaient le matériel qui leur est fourni chaque année, la pénurie de wagons devint réellement désastreuse pour plusieurs houillères de l'arrondissement, notamment celles desservies par le Liégeois-Limbourgeois.

L'un des directeurs, ne sachant plus à qui s'adresser, m'écrivait sous la date du 14 octobre, pour me dépeindre la situation critique de son exploitation, qui l'obligeait à mettre en tas depuis plusieurs semaines et allait peut-être le placer dans la nécessité de réduire ses extractions et de renvoyer une partie de son personnel ouvrier.

Amère dérision, partout le carnet de commandes se remplissait, les menaces de procès pleuvaient et les charbons s'entassaient.

Enfin l'on vit, pour la première fois je pense, les sociétés charbonnières saisir les tribunaux de la question de responsabilité du chef de manque de matériel sur les lignes de chemins de fer. Je laisse aux juges compétents le soin de la trancher au point de vue du droit strict, mais il faut hautement déplorer qu'elle puisse être soulevée dans un pays qui s'honore d'avoir le premier introduit les voies ferrées sur le continent européen.

On ne se figure pas généralement l'importance du préjudice causé à une mine par une subite pénurie des véhicules nécessaires à l'évacuation de ses produits encombrants; mais les limites de ce rapport m'interdisent d'en dépeindre toutes les conséquences prévues, comme aussi celles à peine soupçonnées.

Le mal paraît d'autant plus difficile à extirper qu'il a pris de plus profondes racines depuis plusieurs années et l'on se demande en quelle posture se fussent trouvés nos charbonnages si quelque gelée, impatientement attendue cependant, était venue interrompre la navigation pour quelques semaines, en novembre et en décembre, le défaut de matériel ayant persisté, quoiqu'en forte décroissance, jusque dans la dernière quinzaine de l'année écoulée.

Certes, un tel état de choses s'est déjà produit plusieurs fois depuis l'hiver de 1870, dans des conditions plus graves et plus générales, mais il tenait à des circonstances particulières qui ne se sont pas rencontrées cette fois et si la disette de wagons n'a pas eu d'autres causes que l'augmentation accoutumée et bien con-

nue du trafic à l'époque de l'approvisionnement de nos sucreries, il semble qu'avec le concours de toutes les énergies, de toutes les bonnes volontés, il soit encore possible d'empêcher que le mal devienne chronique. Malheureusement le manque de wagons s'est fait sentir avant la période de transport des betteraves et au cas où les tribunaux se déclareraient incompétents quant à l'attribution des responsabilités, il appartient à l'État de s'assurer si les compagnies de chemin de fer satisfont à toutes les conditions imposées par les actes de concession. Au moment où j'écris ces lignes, j'apprends que le tribunal vient de rendre son jugement dans l'affaire en cause de deux charbonnages de mon arrondissement contre le Liégeois-Limbourgeois et le Néerlandais. Il met le Liégeois-Limbourgeois hors cause; décide que le Néerlandais a manqué à ses obligations de transporteur et nomme un arbitre rapporteur chargé d'évaluer le quantum du dommage subi par les deux sociétés défenderesses.

Si j'ai insisté sur la situation faite à nos exploitations, c'est qu'il s'agit en effet d'une question vitale pour des mines qui attendent parfois une reprise de l'industrie pendant plusieurs années et se voient, le moment enfin venu, dans l'impossibilité matérielle d'en profiter sérieusement. Dans ces conditions, une commande non exécutée est une vente perdue, si elle n'est pas suivie d'un procès.

Les criblés maigres pour foyers économiques continuent à recueillir la faveur du public et les poussières de cette catégorie de charbons commencent à trouver de nouveaux débouchés. Réservées dans le temps presque exclusivement aux fabriques de zinc et à la fabrication des boulets à la main, ces " terres houilles " sont de plus en plus recherchées par les fabriques d'agglomérés, les verreries et autres établissements industriels.

Parmi les mesures prises dans l'intérêt du débouché des combustibles indigènes, citons le nouveau tarif exceptionnel provisoire, n° 6, qui apporte une réduction aux prix du barème pour le transport de ces produits en destination des régions septentrionales du pays.

En résumé, la hausse des charbons n'a pu se produire pendant le semestre, la plupart des charbonniers ayant engagé leur production, paraît-il, par des marchés courant jusque fin du 1^{er} semestre 1897.

Cependant certains indices sont assez rassurants pour l'avenir. Si la clémence de la température fait mettre les gailleteries en tas,

la rareté des fines grasses se répercute sur l'écoulement des demi-gras utilisés en mélange pour la fabrication du coke et, signe particulier, les consommateurs exigent la livraison du maximum des marchés conclus pour combustibles industriels, alors que généralement ils s'en tiennent au minimum durant les périodes d'accalmie.

Il m'a paru intéressant de consulter, au sujet des importations et exportations, les renseignements fournis pour l'année 1896 par le Bulletin mensuel du commerce spécial de la Belgique (Moniteur officiel).

Cette statistique fait connaître que la France nous a expédié 25,2 % de la houille reçue de l'étranger et qu'elle nous a pris 75,2 % de toutes nos exportations, contre 78 % relevés pour 1895, soit une diminution de 3,9 % de sa consommation en charbons belges. Ce pays reste donc encore et de beaucoup le principal client de nos charbonnages.

Par contre, si l'Allemagne nous achète peu, ses produits gagnent tous les jours du terrain chez nous. En 1895 elle nous expédiait la moitié (50,4 %) de nos importations; en 1896, la proportion s'est élevée à 54,5 %.

En somme, nos importations de houille se sont accrues de 9,5 % en un an, alors que les exportations ont fléchi de 0,44 % dans le même laps de temps et le rapport entre les achats et la vente de charbons à l'étranger ressort à 36,4 %, de 32,8 % qu'il était en 1895.

La lutte sur le marché français contre les produits indigènes devient de plus en plus difficile pour nous, à raison des tarifs spéciaux réduits, exclusivement réservés à leurs nationaux par les grandes compagnies de chemins de fer et, comme si ces avantages n'étaient pas encore suffisants pour les exploitants des bassins du Nord, on aurait remis sur le tapis la question, si souvent agitée, du relèvement du droit d'entrée sur les charbons belges, qui n'est pas moins, comme l'on sait, de fr. 1.20 par tonne.

Il n'est pas probable toutefois que la dernière campagne ouverte à ce propos ait plus de succès que les précédentes; cette nouvelle mesure prohibitive ne profiterait guère aux houillères de la France qui ne peut se passer des charbons étrangers et la mesure n'aurait, en définitive, d'autre résultat que de faire payer la différence aux consommateurs de ce pays.

Coke. — A la fin du semestre précédent nous avons laissé les

cokes aux prix courants de 15 francs la tonne pour hauts fourneaux, de fr. 16.50 pour les mi-lavés, et de 19 francs pour ceux de fonderies.

Aujourd'hui nous les trouvons respectivement à 15.50, 17 et 20 francs les 1000 kilogrammes. Le syndicat des cokes belges, dans sa dernière réunion, a fixé le prix du coke métallurgique à fr. 17.50 pour 1897. C'est en définitive une couple de francs de majoration sur les cours faits au début de l'année 1896. La différence est certes sensible, surtout pour les hauts fourneaux qui ne possèdent ni mines, ni fours à coke. Il reste encore cependant de la marge pour atteindre les prix, cotés en 1890 de 25 francs pour le coke cru et de 30 francs pour le lavé, sans parler de ceux de 60 et de 65 francs payés pour ce combustible en 1873.

En attendant, l'on peut dire que de tous les combustibles c'est le coke qui a eu les honneurs du marché pendant le dernier semestre écoulé; une nouvelle hausse paraît imminente à l'expiration des anciens marchés, les charbons à coke se font rares, le coke lui-même manque à maints producteurs de fonte, les mêmes symptômes se manifestent dans les pays industriels voisins, un syndicat récemment institué en France refuse de livrer le coke métallurgique à moins de 18 francs, et celui qui fonctionne depuis longtemps en Allemagne maintient les prix à des taux très élevés; en somme, excellente situation pour ce produit qui profite le premier, comme toujours, de la reprise de l'industrie métallurgique.

Nos importations de ce combustible ont diminué de plus de 28 % comparativement à l'année 1895, et nos envois à l'étranger sont restés à peu près stationnaires, la réduction n'étant que de 0,77 %.

La France qui nous prenait en 1895, 44,2 % de toutes nos exportations, arrive aujourd'hui avec une proportion de 59 %. Le Grand-Duché de Luxembourg retombe au contraire de 25,9 % à 18,4 %.

On sait que la plupart des cokes étrangers qui pénètrent en Belgique nous viennent d'Allemagne, le rapport de 96 % est toutefois revenu à 91,5 % depuis 1895.

Par suite d'entente entre les syndicats belge et allemand, l'on constate une sensible diminution dans les expéditions en Belgique des cokes allemands et réciproquement des produits belges dans le Zollverein.

Enfin, la proportion de 41,6 % entre nos importations et les exportations a fléchi à 30,1 % en 1896.

Briquettes. — La situation est toujours moins brillante pour nos agglomérés de houille et je ne reviendrai pas sur les considérations émises dans mon précédent rapport.

Toutes les adjudications de ce combustible pour la marine accusent invariablement, depuis plus d'un an, des prix oscillant seulement de fr. 16.95 à fr. 17.05. Ce cours, littéralement stéréotypé, paraît être le résultat d'une entente entre les principaux producteurs de cette catégorie de briquettes.

Nos importations de ce combustible, à peu près nulles naguère, avaient atteint le chiffre de 3.452 tonnes en 1895; la réduction en 1896, s'accuse toutefois par 47 %. C'est encore l'Allemagne qui nous en envoie le plus et les progrès sont marquants; de 43,7 % il y a un an, elle arrive avec la proportion de 55,6 %.

Les expéditions d'agglomérés belges au delà des frontières ont péniblement progressé de 1,8 %; c'est le terrain gagné en France, qui a porté ses achats en un an de 36 % à 38 % de nos exportations.

Le rapport entre les achats et la vente de briquettes à l'étranger reste toutefois très faible : 0,75 % en 1895 et 0,4 % pour 1896.

En conclusion, la proportion entre les importations et les exportations de combustibles de toute espèce ressort à 32,7 % en 1896 contre celle de 31,7 % relevée pour l'année précédente, soit encore une majoration de 1 % depuis un an.

Malgré l'activité incontestable qui règne sur tous les marchés charbonniers, le transport des combustibles sur les lignes de chemins de fer de l'État belge n'a pas augmenté d'une façon bien marquée. De 1.289.934 qu'il était en 1895, le nombre de wagons dix tonnes mis en circulation en 1896, n'aurait pas dépassé 1.304.788, soit un accroissement de 1,15 % seulement.

Usines métallurgiques.

On trouvera dans le tableau ci-dessous les productions des usines sidérurgiques du 7^e arrondissement pendant les trois derniers semestres et, pour rappel, celle de l'année 1895.

Nous y relevons les différences suivantes pour le 2^e semestre 1896, comparé à la période correspondante de 1895.

PÉRIODES	HAUTS FOURNEAUX			FABRIQUES DE FER			ACIÉRIES		
	NATURE DE LA FONTE			Production totale en t.	Rails, Tôles, etc.	Fers divers	Production totale	Produits fondus	Produits forgés
	Moulage	Affinage	pour acier						
2 ^e semestre 1895	"	9.981	35.365	45.346	12.168	15.121	27.289	30.518	33.642
1 ^{er} — 1896	"	11.619	33.973	45.592	14.828	12.651	27.479	51.446	52.333
2 ^e — 1896	"	11.526	32.875	44.401	18.214	13.836	32.050	55.503	65.025
Année 1896	"	23.145	66.848	89.993	33.042	26.487	59.529	106.949	117.358
Pour rappel 1895	"	21.040	68.175	89.215	23.697	26.420	50.117	67.984	71.257

Diminutions	}	Fontes pour acier	7,4 %
		Fers divers.	8,5 %
Augmentations	}	Fonte d'affinage	15,5 %
		Fers laminés	49,3 %
		Aciers fondus	81,8 %
		Aciers forgés	93,2 %

En résumé, diminution de 2,1 % en fontes de toute espèce.
 accroissement de 17,4 % en fers id.
 id. de 93,2 % en aciers finis.

L'analyse de cette statistique provisoire fait ainsi ressortir les résultats globaux ci-après pour les années 1896 et 1895.

Fontes	}	Affinage, augmentation en 1896,	10 %
		pour acier, réduction	id. 2 %
		totalité, accroissement	id. 0,9 %
Fers	}	laminés, majoration	id. 39,4 %
		divers, diminution	id. 0,25 %
		totalité, augmentation	id. 18,8 %
Aciers finis, augmentation		id.	64,5 %

Les fers se sont vaillamment comportés et les aciers paraissent avoir pris un élan désordonné, si ces premiers renseignements, préalables à la statistique générale, sont rigoureusement exacts.

Le rapprochement suivant donnera une idée du chemin parcouru depuis un an par les prix de la fonte :

	Début de l'année 1896.	Fin de la même année.
Fonte de puddlage Luxembourg, fr.	48 . . .	fr. 60
" " spéciale	53 . . .	65
" " Charleroi	58 . . .	70
" " forte	50 . . .	65
" de moulage n° 3, Luxembourg	45 . . .	65
" Thomas	54 . . .	67

La fabrication de la fonte est poussée avec une activité dévorante dans tous les pays industriels.

On fait rendre aux hauts fourneaux en activité le maximum qu'ils peuvent atteindre; les anciens sont rallumés hâtivement, des nouveaux sont en construction (l'usine de Sclessin se dispose à ériger deux nouveaux fourneaux de grandes dimensions) et partout les fontes sont pour ainsi dire introuvables. Naguère encore, le Grand-Duché était considéré comme une ressource inépuisable pour les approvisionnements de ce produit, le district de Longwy ne peut suffire aux commandes et pour un peu on verrait une véritable crise des fontes.

Ce n'est pas à dire que tous les producteurs aient à se féliciter de cette trop brusque rupture d'équilibre et l'on ne parle rien moins, paraît-il, que d'éteindre des hauts fourneaux à côté de ceux que l'on rallume ou qui sont en construction. Les sociétés qui possèdent des charbonnages et des minières profitent amplement de la situation du marché, mais les autres ne peuvent se procurer les matières premières qu'à des prix exorbitants. De leur côté, les laminoirs dépourvus de hauts fourneaux se plaignent des cours atteints par les fontes, dont les prix se trouvent aujourd'hui en disproportion avec la valeur commerciale des fabricats.

Examinons, en attendant, le terrain gagné par ces derniers depuis le commencement de l'année 1896.

	EXPORTATION		INTÉRIEUR	
	Janvier	Décembre	Janvier	Décemb.
Fers n° 2 f. b. Anvers	fr. 103,50	135 "	117,50	140 "
Fers n° 3	" 104,75	140 "	120 "	145 "
Poutrelles d'acier ou de fer	" 103,50	132 "	115 "	137,50
Tôles en fer n° 2	" 130 "	147,50	135 "	155 "
" en acier	" 145 "	157,50	145 "	165 "
" fines	" "	"	155 "	175 "
Rails	" "	"	110 "	120 "

Un fait important semble dominer la situation de l'industrie sidérurgique : c'est que partout les besoins sont considérables.

Le gouvernement russe poursuit activement ses projets de doter de grandes lignes de chemin de fer son immense territoire. Dans les prévisions de son budget pour 1897, nous trouvons une dépense extraordinaire de 65 millions de roubles pour le chemin de fer sibérien, de près de 34 millions pour la construction des autres lignes et une somme de 31 millions pour l'augmentation de son matériel roulant, tandis que de nombreuses et puissantes locomotives, construites en Belgique, s'expédient en destination pour la Russie. Au point de vue stratégique, un crédit de 700.000 roubles a été, dit-on, affecté à l'armement et aux ouvrages de défense de Vladivostock et de la côte voisine.

La Chine, que la guerre Sino-Japonaise a secouée jusque dans ses fibres nationales, s'apprête à rompre avec un passé devenu désastreux pour elle.

Son extraordinaire population l'oblige à regarder au delà de ses murailles et la visite des pays industriels par son vice-roi lui-même, témoigne hautement de son ardent désir de se mettre au niveau des progrès modernes. Des négociations seraient entamées avec un grand établissement financier belge, pour la construction d'un réseau ferré sur son vaste territoire et l'on sait que le chemin de fer de la Mandchourie coûtera au minimum 115 millions de roubles.

Le traité de commerce et de navigation conclu le 22 juin 1896 entre la Belgique et le Japon a été approuvé dans le cours du semestre par la loi du 16 décembre dernier. Comme je le disais dans mon dernier rapport général, l'augmentation considérable des flottes anglaises et allemandes, les progrès de l'industrie en

Russie, les commandes importantes de l'Orient, les travaux gigantesques en voie d'exécution à la gare d'Anvers-Est, l'exposition universelle de Bruxelles dont le succès s'annonce sous les plus brillants auspices, celle de Paris en 1900 même, promettent à nos usines une activité que pourraient seuls compromettre des troubles politiques ou sociaux.

Toutefois le marché est encore chez nous impressionnable à ce point que, malgré un relèvement de 2 francs du prix des tôles, à l'adjudication du mois de septembre pour les fournitures à l'État et une activité des affaires peu accoutumée, voici déjà que nos fabricants de fer s'émeuvent de certaines difficultés rencontrées pour obtenir, à l'exportation, les cours fixés par eux pour les petits fers et les tôles en fer n° 2, comme aussi de la sérieuse concurrence que ces derniers produits rencontrent toujours en Hollande.

Cependant la situation reste excellente en Angleterre, le coût élevé des matières premières doit nécessairement imprimer une poussée aux cours de toutes les spécifications et rien ne vient encore démentir l'optimisme des industriels qui ont foi dans l'avenir et croient à une bonne campagne pour l'été prochain. Leurs espérances se fondent sur le caractère de généralité d'une reprise qui s'affirme aussi bien aux États-Unis qu'en Europe.

Le travail de l'acier présente toujours une grande activité et l'on pourrait résumer en peu de mots l'état actuel des principales branches de l'industrie sidérurgique. Pour les hauts fourneaux, demande supérieure à la production, prix élevés, mais pénurie de coke et rareté de bons minerais. Pour les forges et laminoirs, travail abondant, mais prix moins rémunérateurs par suite d'une disproportion du coût des matières premières.

En 1896, la France nous a livré 42,3 % et l'Angleterre 36,5 % de nos achats de fonte brute de fer à l'étranger et nous avons vendu à l'Allemagne 35,6 % et aux Pays-Bas 36,6 % de nos exportations de cette matière première. La Belgique a consommé vingt-neuf fois plus de fonte provenant de l'étranger qu'elle n'en a expédié hors de ses frontières. Les renseignements n'ayant pas été relevés officiellement pour l'année précédente, nous ne pouvons établir de comparaison avec les résultats de 1896.

Le parallèle des mouvements en importation et exportation de fers et d'aciers ouvrés pendant les deux dernières années fournit les données suivantes, comparativement à l'année 1895.

Fers travaillés de toute espèce.

Importation. — Augmentation de 21,6 % pour 1896.

Exportation. — Id. de 19,8 % id.

Rapports de l'importation à l'exportation } en 1895, 7,2 %
 „ 1896, 7,4 %

Aciers ouvrés de toute espèce.

(Abstraction faite des tôles, non renseignées pour 1895.)

Importation. — Diminution de 2,3 % pour 1896.

Exportation. — Majoration de 5 % id.

Rapports de l'importation à l'exportation } en 1895, 11,9 %
 „ 1896, 11 %

L'Allemagne nous a fourni 54 % en 1895 et 60,4 % en 1896 des aciers ouvrés de provenance étrangère.

Si nos aciers, particulièrement les poutrelles et les rails, ont perdu du terrain en 1896 au Brésil, aux Indes néerlandaises, en Italie et surtout en Roumanie, en Norvège et même en Russie, par contre, les expéditions se sont accrues sensiblement en Suède, dans les Pays-Bas, en Espagne, au Canada, dans la République Argentine et au Congo.

Enfin, il n'est peut-être pas sans intérêt de montrer les rapports (tôles déduites forcément) entre les importations d'une part et les exportations d'autre part, en fers et aciers ouvrés.

Rapport des importations $\frac{\text{fers}}{\text{aciers}} = \frac{83}{100}$ en 1895.

Rapport des importations $\frac{\text{fers}}{\text{aciers}} = \frac{97}{100}$ en 1896.

Rapport des exportations $\frac{\text{fers}}{\text{aciers}} = \frac{125}{100}$ en 1895.

Rapport des exportations $\frac{\text{fers}}{\text{aciers}} = \frac{155}{100}$ en 1896.

D'où il résulterait (toujours abstraction faite des tôles dont les éléments de comparaison manquent pour 1895) que les fers travaillés ont fait beaucoup plus de progrès en 1896 que les aciers

ouvrés, tant à l'importation qu'à l'exportation, que nous achetons moins de fers travaillés que d'aciers à l'étranger, mais qu'aussi nos expéditions par delà les frontières se présentent dans un rapport inverse.

Cette petite étude, écrite à la hâte, était terminée lorsqu'un journal belge, en publiant d'excellents renseignements d'ailleurs sur la situation de l'industrie sidérurgique de notre pays, a cru devoir émettre quelques réflexions sur la rapidité relative des informations statistiques dans divers^s contrées industrielles. L'auteur de l'article y paye à ce propos un tribut d'hommage aux Anglais et surtout aux Américains et décerne des éloges au département des finances, à l'occasion de la diligence qu'il apporte dans la publication des importations et exportations belges, pour en arriver à critiquer les lenteurs d'élaboration des statistiques officielles en Belgique, aussi bien qu'en Allemagne.

Nos industriels ne doivent pas perdre de vue que la cause réside moins dans l'activité des membres de notre administration que dans la différence d'organisation de ces services d'informations.

Un personnel spécial dresse tous les mois les relevés du commerce de la Belgique avec les pays étrangers, sans contrôle ni garantie d'exactitude, ainsi qu'il résulte implicitement de l'avis reproduit périodiquement à la première page du Bulletin mensuel inséré au *Moniteur officiel*. Dès lors, un simple calcul d'arithmétique effectué dans la première quinzaine de janvier suffit pour donner immédiatement les résultats de l'année précédente. Alors que l'administration des mines n'ébauche la statistique provisoire des productions que tous les semestres, puis la passe au creuset avec le concours des industriels eux-mêmes, pour lui assurer un degré d'exactitude le plus rigoureux que possible et la compléter par les renseignements, plus utiles mêmes, sur la valeur produite, le chiffre de la population ouvrière, les quantités de matières premières consommées, l'outillage des établissements, etc.

Certes, quand on table, comme aux États-Unis et en Angleterre, sur des millions, voire des centaines de millions de tonnes, il est permis de n'y pas regarder de si près, mais à quoi pourrait le plus souvent servir une statistique belge, faite à une approximation d'un million de tonnes en charbons ou d'une centaine de mille tonnes en produits sidérurgiques, si ce n'est à dérouter, à induire en erreur le monde industriel, ce qui n'est pas précisément le but de ce délicat et laborieux travail.